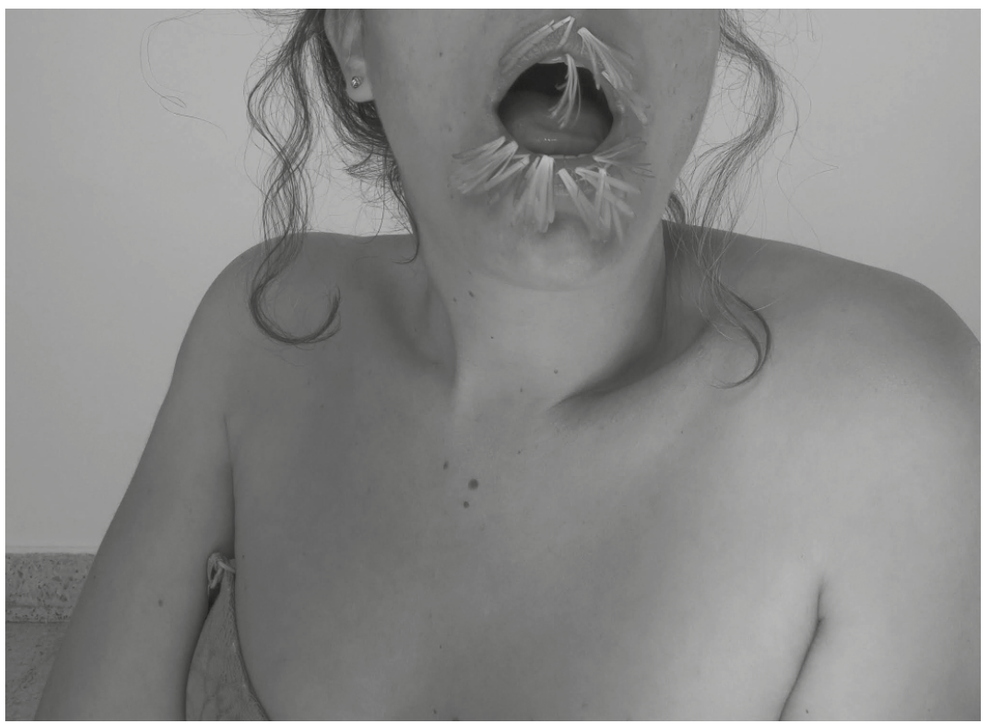
[appareil]

Jimena Miranda Dasisva

Récits, légendes
(et autres songes)

photographies

Bruno Guattari Éditeur



© Jimena Miranda Dasilva, 2022
© Bruno Guattari Éditeur, 2022

Jimena Miranda Dasilva

Récits, légendes (et autres songes)

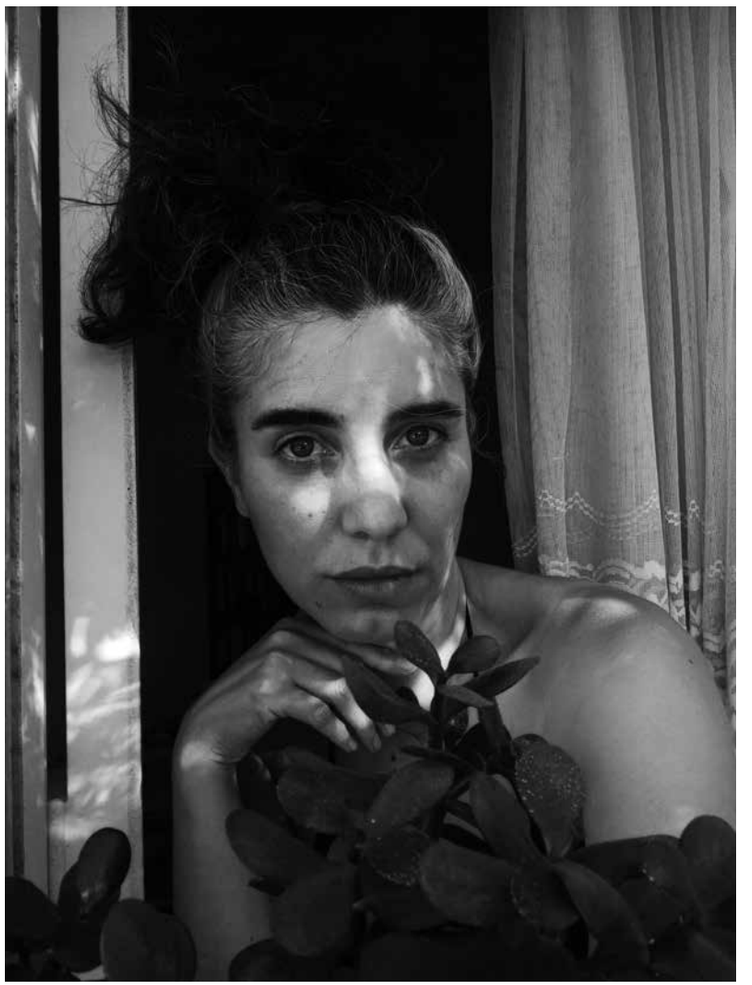
photographie

[appareil]

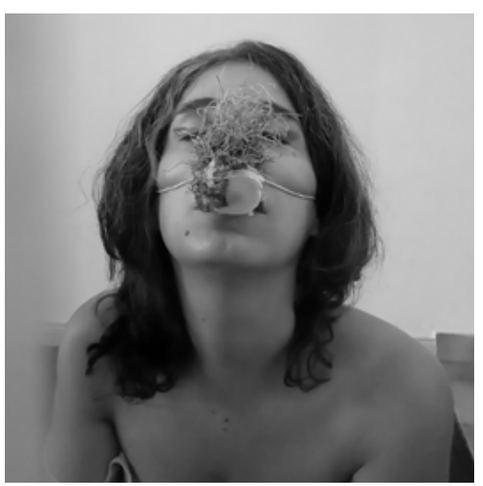
Bruno Guattari Éditeur

1

(à Frida, Jacob et Wilhelm)



2
(mues)



3
(un songe)

4
(rites)

5
(saynète)

Récits, légendes (et autres songes)

« El sueño de la razon produce monstruos.»
Francesco Goya[1]

Regardant quelques uns des clichés récents de Jimena Miranda Dasilva, ceux notamment où elle se tient dans une petite courette, me reviennent étrangement d'autres photographies, des portraits de Frida Kahlo pris à Mexico entre 1935 et 1950, dont certaines, précisément, dans un jardin fleurit. Regardant plus précisément encore d'autres images, ce sentiment se précise. La façon par exemple dont le végétal (feuilles, fleurs d'hibiscus) est associé au visage, la façon aussi dont les plis d'un tissu blanc qui drape le corps, évoquent le volume d'une fleur… Pourtant, autre chose que la simple présence de ces signes analogiques semblent manifester ici une proximité avec la peintre mexicaine. Plusieurs registres d'expressions, entre certitude et inquiétude, jouent d'une image à l'autre. Mais si les autoportraits de Jimena Miranda Dasilva ravivent en partie, de manière discrète et implicite, l'univers de Frida Kahlo, la comparaison semble-t-il s'arrête là. L'exploration intime du visage et du corps, chez elle, mêle humour, gravité et séduction et même une certaine provocation.
Dans *Impùdica*[2], elle explorait déjà avec malice ces répertoires, dans des situations plus ou moins domestiques (la cuisine, le séjour, la salle bain, la chambre…). Ici les mises en scène sont plus affirmées et relèvent

1 - Francesco Goya, frontispice de *Los caprichos* (*Les caprices*), 1799
2 - Jimena Miranda Dasilva, *Impùdica*, Cahiers [appareil], Bruno Guattari Éditeur, 01.2021

d'une construction plus narrative. Des références aux récits ou aux légendes, voire aux mythes affleurent : une robe blanche, un coeur, un visage aux aguets derrière des feuillages... ne manquent que les septs nains - quoique! - et l'affreuse marâtre...
Plantes, branches, touffes, associées à la figure opèrent une transformation ou une mue ; parfois ces éléments l'épousent ou la soulignent, parfois la brouillent ou la masquent jusqu'à se confondre avec elle. Les caractéristiques formelles et leurs aspects mimétiques deviennent ainsi des motifs que la photographe se plait à mimer ou à arborer avec, ici, toute la polysémie du terme. Cette hybridation du corps par le végétal, qui n'est pas sans rappeler la métamorphose de diverses légendes - dont celle de Daphné, telle qu'Ovide la relate -, touche aussi à une histoire plus primitive établissant, dans les récits, des analogies entre les espèces humaines et « non-humaines », soit : entre culture et nature.

Pour une autre suite d'images, c'est une palme qui, examinée puis manipulée par la photographe, lui servira d'abord d'accessoire vestimentaire avant que ce dernier ne paraisse, comme en un rêve - ou par magie - s'animer tout en prenant l'allure d'un animal à la carapace luisante et inquiétante, puis à se rebiffer lors d'une étrange danse qui s'achèvera en un accouplement fantasmagorique. Dans cette situation quasi onirique, proche par bien des aspects d'un conte fantastique d'E. Allan Poe ou d'un récit à la Lewis Carroll, la figure se défait progressivement de ses signes « civilisés » tandis que s'opèrent les métamorphoses de la palme qui s'animalise. Ainsi la scène terminale pourrait être, si ce n'était le sentiment troublant qui s'en dégage - mais justement peut-être ? – un lointain écho à la célèbre formule du comte de Lautréamont, « Beau

comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie », qui inspira les surréalistes.
Le dernier volet de ce cahier pourrait d'ailleurs en être le prolongement, comme en réponse au deux dernières lignes du roman *Nadja* d'André Breton : « La beauté sera convulsive ou ne sera pas. ».
Jimena nous présente un coin de son séjour où sont dressés décors et accessoires. Autrement dit, ce qu'elle nous donnera à voir n'est qu'une représentation. La figure qui entre en scène est nue mais, selon les prises de vues, porte une ou deux chaussures, ainsi qu'un fil noir sommairement entortillé au bas de sa jambe gauche. On assiste à une danse où le corps se cabre, s'accroupit, s'allonge, bascule, se retourne et s'offre sans retenue. Il y a dans cette gesticulation quelque chose de frénétique et de sauvage, de primitif et d'animal, que contredit néanmoins l'aspect raffiné des chaussures.

Au sens propre comme au sens figuré cette récente suite de photographies réalisée par Jimena Miranda Dasilva tente de «retrouver ses racines». Puisant dans des imaginaires multiples sans pour autant chercher à illustrer tel ou tel récit, mais plutôt en les brassant et en les traverssants, elle renoue ainsi avec des motifs anciens, voire premiers, où se fonde - non sans malice - le désir.

P.A., Cult, 2021

Jimena Miranda Dailva est née en 1982 à Junín (Argentine).
Elle vit et travaille à La Plata, province de Buenos Aires. Elle a participé à plusieurs numéros de la revue margelles et a déjà publié *Impúdica* chez Bruno Guattari Éditeur, collection cahiers [appareil], 12.2020

Livres

Sara Oudin, *Quarante. et Un*, Poèmes, 2018
Adèle Nègre, *Résolu par le feu*, Poème, 2018
Adelson Élias, *Ossements ivres*, Poésie, 2019
Marcel Dupertuis, *Les chambres*, Tome 1, Roman, 2019
Isabelle Sancy, *Paraisons*, Poésie, 2020
Fabrice Farre, *Implore*, Poésie, 2020
Adèle Nègre, *Un seul poème*, 2020
Manuel Reynaud-Guideau, *Quartz*, 2021
Jos Garnier, *Le temps s'est fécondé à l'os*, 2021
Roland Chopard, *Progressions*, 2021

⊥

les cahiers [appareil]

Adèle Nègre, *Hortus conclusus*, 04.2020
Jean-Claude Terrier, *La crête, La faille*, 04.2020
Alexis Audren, *La phrase, cet élastique*, 04.2020
Julie Buisson, *Aube tracasse*, 04.2020
Martine Gärtner, *L'œil du cheval*, 06.2020
Gilles Marais, *Trois pièces*, 11.02020
Jimena Miranda Dasilva, *Impúdica*, 12.2020
Daniel Leuwers, *Les variations Baudelaire*, 05.2021
Fabrice Magniez, *Formes*, 05. 20221
Isabelle Monin, *Des cendre.s de Dom Juam*, 08.2021
Adèle Nègre, *Observations*, 09.2021
Adèle Nègre, *Interférences*, 09.2021

⊥

margelles

margelles n°1, printemps 2020
margelles n°2, été 2020
margelles n°3, automne 2020
margelles n°4, hiver 2020
margelles n°5, printemps 2021
margelles n°6, été 2021
margelles n°7, automne 2021
margelles n°8, hiver 2021

⊥

Cahiers [appareil] est une publication initiée par Bruno Guattari Ėditeur. Elle se veut une extension souple des différents projets en cours, dont la revue *margelles,* tout autant qu'un objet autonome qui proposera, sous forme de cahiers, diverses propositions littéraires et/ou plastiques. La version numérique de *Cahiers [appareil]* est téléchargeable gratuitement sur le site de la maison d'édition.

La version papier de ce cahier a été tiré à 50 exemplaires par Sylvie Lacambra à Nîmes, pour le compte de Bruno Guattari Éditeur.

Conception graphique : Philippe Agostini

2022
ISBN

⊥

Bruno Guattari Éditeur

Chemin de la Blandinière,
41250 Tour-en-Sologne
site **:** brunoguattarieditеur.fr | e-mail : brunoguattarieditеur@gmail.com

Après *Impúdica* , ce second livre de Jimena Miranda Dasilva, explore, de façon malicieuse et grave les strates d'imaginaires de notre mémoire collective. Mythes et légendes, souvenirs enfouis, rèves inavouables, ressurgissent ici par et dans les images de ces mises en scène, car tout toujours - comme au théâtre - recommence, et tout se rejoue comme au premier jour dans cette troublante nouvelle «Histoire de l'œil».

10 euros